

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

SAINT - GEORGES, 23 avril. — CHRONIQUE D'OCÉSAINE ET PROVINCIALE : nomination ecclésiastique ; extrait de la circulaire no. 67 de Sa Grandeur Mgr de Montréal ; les prières *pro tempora belli* ; indulgences, pour les associées des *Ave Maria* ; le cercle littéraire de Ville-Marie ; grand'messe à Québec pour les miliciens du 9e bataillon ; commission



SOMMAIRE

pour la béatification de la Mère Marie de l'Incarnation ; ordination aux Trois-Rivières. — ALLOCUTION DE MGR FREPPEL sur son pèlerinage à Rome. — DOM BOSCO. — PÈLERINAGE SPIRITUEL à Notre-Dame de Lourdes. — PORTRAIT D'UN HONNÊTE HOMME CHRÉTIEN vers. — MORT A LA FLEUR DE L'AGE. — LE VIEUX MUSICIEN, *suite*. — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

LE NUMÉRO
2 cents

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUBOY.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent

MONTREAL.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	20	AVRIL	— Saint-Louis de Terrebonne.
MERCREDI,	22	“	— Sainte-Adèle.
VENDREDI,	24	“	— Saint-Patrice de Rawdon.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 19 AVRIL.—2e Dimanche après Pâques.—**STE-FAMILLE,**
En ce jour on fait la lecture du mandement sur le catéchisme ; on annonce la fête du Patronage de Saint-Joseph pour le dimanche suivant, et celle de Saint-Marc pour le 25.

			double, 2e classe, ornements blancs.
Lundi,	20	“	— DE LA FÉRIE, ornements blancs
Mardi,	21	“	— ST-ANSELM., E. D., double, ornements blancs.
Mercredi,	22	“	— SS. SOTER ET CAÏUS, PP. MM., semi-double, orn. rouges.
Jeudi,	23	“	— ST-GEORGES, M., semi-double, ornements rouges.
Vendredi,	24	“	— ST-FIDÈLE DE SIGMAR, double, ornements rouges.
Samedi,	25	“	— ST-MARC, double, 2e classe, ornements rouges.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Lundi 20, fête de Saint-Zotique, grand'messe à 7 heures. Les reliques de ce saint seront exposées depuis les vêpres du dimanche 19, jusqu'à la prière du soir, lundi.

Samedi, 25, procession et grand'messe à 8½ h. (Litanies majeures).

SAINTE-JACQUES.—Dimanche 19, à 7½ h. a. m., les membres de la congrégation des jeunes gens feront un pèlerinage à l'hospice Saint-Joseph pour les volontaires.

N.-D. DE PITIÉ.—Mardi 21, service annuel à 8½ h., pour Mgr Lartigue.

VISITES PASTORALES.

Dimanche 19, Saint-Gabriel à Montréal,—Mardi 21, Cong. N.-D. rue St J. Bte.

Dimanche 19, fête du titulaire de l'église paroissiale de la Sainte-Famille à Bousherville; solennité du titulaire de l'église paroissiale de Saint-Ancet.

SAINT GEORGES

Saint Georges, que l'Eglise d'Orient appelle le *grand martyr*, exerçait un haut emploi militaire dans les armées romaines sous l'empire de Dioclétien. Il fut une des premières victimes de la persécution, et souffrit à Nicomédie. Son courage fit une telle impression sur Alexandra, la femme de Dioclétien, que cette princesse se déclara chrétienne et mérita de partager la couronne du saint guerrier.

Le culte de saint Georges s'introduisit de bonne heure dans les Gaules. On en trouve les traces dans Grégoire de Tours, en divers endroits de ses écrits. Sainte Clotilde avait une dévotion spéciale au saint martyr et lui dédia l'église de sa chère abbaye de Chelles. Mais ce culte prit un plus grand essor à l'époque des croisades, lorsque nos chevaliers furent témoins de la vénération des peuples d'Orient envers saint Georges, et qu'ils entendirent raconter les merveilles de sa protection dans les combats. Les historiens byzantins en rapportent plus d'un trait remarquable et les croisés, à leur tour, ne tardèrent pas à éprouver les effets de la confiance qu'ils avaient placée dans le secours de ce puissant conducteur des armées chrétiennes.

La république de Gênes se mit sous son patronage, et celle de Venise l'honora, après saint Marc, pour son protecteur spécial. Mais aucune province catholique ne surpassa l'Angleterre dans ses hommages rendus à saint Georges. Non seulement un concile national tenu à Oxford, en 1222, ordonna que la fête du vaillant soldat du CHRIST serait célébrée comme fête de précepte dans toute l'Angleterre ; mais des monuments antérieurs à l'invasion de Guillaume le Conquérant établissent que cette vénération particulière remonte jusqu'au dixième siècle. Edouard III ne fit qu'exprimer le sentiment pieux de sa nation envers le céleste guerrier, lorsqu'il plaça sous son patronage l'ordre insigne de la Jarretière qu'il institua en 1330. [*Mentionnons aussi l'ordre des Chanoines réguliers de Saint-Georges fondé à Venise en 1404 ; l'ordre militaire de Saint-Georges que Frédéric III établit pour l'Allemagne en 1468 ; l'ordre de Saint-Georges d'Alfana institué en 1201 par Dom Père d'Aragon, et la confrérie noble de Saint Georges établie en Bourgogne l'an 1390.*]

Saint Georges est représenté terrassant un dragon et délivrant, par cet acte de bravoure, une princesse que ce monstre allait dévorer : cette scène est purement symbolique, elle signifie la victoire que saint Georges remporta sur le démon par sa généreuse confession qui conquit à la foi la princesse Alexandra. De l'interprétation trop matérielle du type consacré à saint Georges par l'iconographie grecque est née, au quatorzième siècle, la fable d'un dragon qu'aurait eu à combattre le saint martyr.

DOM GUÉRANGER.
L'Année liturgique.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal en date du 8 avril 1885, M. N. Gravel a été nommé vicaire aux Cèdres (Saint-Joseph de Soulanges).

EXTRAIT DE LA CIRCULAIRE

DE MGR L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL AU CLERGÉ DE SON DIOCÈSE, No.67.

ÉVÊCHÉ DE MONTRÉAL, 1^{ER} AVRIL 1885

Mes Chers Collaborateurs,

NOUVELLE ORAISON " DE MANDATO. "

De quelque côté que nous tournions nos regards, pendant ces temps malheureux, nous ne voyons qu'agitation et préparatifs de guerre. Les puissances semblent ne respirer que la lutte et les nations sont en proie à la crainte et aux frayeurs qu'inspire l'avenir.

Notre pays lui-même, si tranquille, et que le fléau de la guerre n'avait pas agité depuis bien des années, se sent tout à coup pris de trouble à la perspective de combats inattendus ; déjà du sang a été versé et nos milices se préparent à se rendre sur le champ de bataille.

Nous ne pouvons pas calculer les conséquences de ces mouvements. Ils ne semblent pas avoir une grande importance pour le moment ; avec le temps, ils peuvent acquérir plus de gravité et, advenant d'autres complications, que nous annonce la voix publique, nous arriverions peut-être à des désastres notables.

Notre sort est entre les mains de Dieu, et c'est de sa main toute-puissante et toute miséricordieuse que nous devons attendre soit des châtiments, que nous aurions mérités, soit le retour d'une paix que nous implorerons de sa bonté.

C'est donc l'heure plus que jamais d'employer le puissant moyen de la prière pour obtenir de Dieu la cessation des maux qui affligent les nations, et pour détourner de nos têtes les malheurs que nous appréhendons.

A l'œuvre donc, mes chers collaborateurs, et déployant tout le zèle que les circonstances sont propres à allumer dans nos cœurs, répandons, par nos paroles, par nos exemples et par nos exhortations, l'esprit de prière parmi les populations qui sont confiées à notre sollicitude. Nous trouverons de l'écho dans tous les cœurs et dans toutes les âmes, et les prières de tous les fidèles du diocèse s'élèveront avec les nôtres vers le ciel comme un encens d'agréable odeur, et espérons que nous obtiendrons ce que nous demanderons avec instance, avec ferveur et avec persévérance.

10. L'oraison de *Mandato*, jusqu'à nouvel ordre, sera celle de la messe votive *tempore belli*.

20. Vendredi, le 17 de ce mois, sera pour tous nos diocésains un jour de pénitence, et, quoique nous soyons au milieu des fêtes de la Résurrection de Notre Seigneur, vous inviterez les fidèles à s'imposer quelques mortifications, et même à jeûner s'ils le peuvent. Dans toutes les églises et chapelles, ce jour-là, on fera la procession en chantant les litanies, comme il est marqué au rituel, *pro tempore belli*, à la suite de laquelle on chantera la messe votive correspondante, (observant la rubrique des messes *pro re gravi* *),

* Couleur violette, ton ferial.

Dans les chapelles où ces prières ne pourront pas être chantées, le prêtre récitera les litanies, versets et oraisons avant la messe, et dira la messe votive indiquée plus haut.

En vertu d'un Indult du 22 octobre 1881, une indulgence plénière pourra être gagnée ce jour-là par tous les fidèles aux conditions ordinaires.

Le bras de Dieu semble s'appesantir cette année sur le monde avec une rigueur inusitée : partout des fléaux épouvantables viennent terrifier les peuples : tremblements de terre, ravageant des contrées entières ; épidémies violentes, semant la mort et l'épouvante ; inondations fréquentes, faisant de nombreuses victimes ; et enfin des guerres formidables, éclatant entre les nations. Le fer, le feu, le sang marquent la colère divine.

Est-ce que Dieu dans son éternelle justice frappe si fortement sur les peuples pour les châtier, ou bien les visite-t-Il dans sa miséricorde pour opérer leur conversion ? Qui pourrait le dire. Quoiqu'il en soit la Providence visite le monde.

Notre pays avait semblé jusqu'à ce jour être à l'abri de ces calamités et la paix la plus profonde régnait parmi nous ; nous semblions être pour toujours à l'abri des guerres qui désolent si souvent le vieux monde et voilà que soudain éclate la guerre, et la guerre la plus terrible : la guerre civile, la guerre entre frères sur un des points de la patrie commune.

Le sang a déjà coulé, des villes ont été incendiées, des établissements ont été détruits, des prêtres ont été massacrés et la famine avec son horrible cortège de souffrances et de maux vient d'éclater !

Ici, dans notre ville, combien de familles ont été frappées par le départ d'un fils, d'un frère, d'un époux, d'un père même. Des centaines de nos concitoyens ont dû quitter leurs foyers pour voler où le devoir les appelait, et aller au mépris des fatigues d'un voyage si périlleux au mépris des dangers de toutes sortes, au mépris, peut-être même, de leurs plus intimes sentiments, accomplir ce devoir ! Chrétiens avant tout, ils savent faire toujours leur devoir, si pénible qu'il soit !

Nous ne chercherons pas aujourd'hui à qui incombe la responsabilité du malheureux état de choses dont nous parlons ; ce n'est pas le moment. Une nécessité bien plus urgente s'impose : il faut travailler à la pacification de notre pays ; il faut arriver au rétablissement de la paix, d'une paix durable, en lui donnant pour base la justice et l'humanité.

Ainsi que le témoigne la circulaire de Mgr de Montréal, le cœur de notre premier pasteur a saigné, et pendant que le bras séculier a recours aux armes terrestres, Sa Grandeur, Elle, a recours à l'arme divine, à la grande arme de la prière.

C'est armés de la prière que Sa Grandeur nous demande de venir au secours de la religion compromise en ces régions ; de venir au secours de ces pieux et zélés missionnaires qui ont déjà commencé à sceller de leur sang leur œuvre de pacifique apostolat ; de venir au secours de ces pauvres compatriotes, si cruellement éprouvés ; de venir enfin au secours de nos chers et valeureux concitoyens et de leurs familles si douloureusement attristées. En un mot, Sa Grandeur nous demande de venir au secours de la Patrie et de l'Eglise, et pour que nous soyons exaucés par celui qui tient en ses mains les destinées des peuples, Monseigneur met en nos mains une arme puissante, celle de la prière.

Hier était le jour spécialement désigné pour être un jour de pénitence et de supplication. Si la *Semaine* eût paru assez tôt, nous aurions dit : Qu'on aille en foule à la cathédrale prendre part à la procession solennelle de pénitence ; qu'on assiste aussi à la messe offerte pour la pacification de notre patrie et, afin que les prières aient plus de mérite auprès de Dieu, afin que leur efficacité soit plus certaine, plus grande, qu'on s'approche des Sacraments.

Quoique le temps du carême soit passé et qu'on soit maintenant au milieu des réjouissances du temps pascal, pour obtenir la cessation de ce terrible fléau qui désole notre pays, faisons pénitence ; la pénitence est, en effet, elle aussi, une prière d'une grande valeur. Jeûnons donc, ainsi que nous y engage Sa Grandeur, sans toutefois en faire une obligation, et nous imiterons ainsi le peuple de Dieu qui, au jour des grandes épreuves, tâchait d'apaiser le ciel en se livrant aux plus austères mortifications.

Prions donc, prions avec ferveur, car plus que jamais nous avons besoin de prier. Au nom de notre Evêque, au nom de l'Eglise, au nom de la patrie, au nom de nos frères, au nom de nos amis absents, nous vous en supplions, priez, priez assiduellement afin de faire violence au Ciel par la continuité et l'ardeur de vos prières.

Le *Canada* d'Ottawa donne sur les RR. PP. Fafard et Marchand les détails biographiques suivants :

Le R. P. Fafard était né à Saint-Cuthbert et avait fait son cours classique au Collège de l'Assomption. Généreux et énergique, il avait brûlé du désir de se consacrer à l'évangélisation des Sauvages

du Nord-Ouest et était entré dans ce but dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Après son noviciat, il fit sa théologie au Collège d'Ottawa, et au printemps de 1875, partit pour le champ qu'il avait désiré cultiver et, au besoin, engraisser de ses sueurs et de son sang. Là-bas, il se montra fidèle à sa belle vocation de dévouement. Fort et robuste, il ne se rebuta devant aucune fatigue. Dieu l'a appelé à lui à l'âge de 35 ans et déjà, nous l'espérons, il ceint sa tête de la couronne d'un long et pénible martyre.

“ L'autre victime est le R. P. Marchand, né en France, dans le diocèse de Rennes, et neveu de Mgr Leray, archevêque de la Nouvelle-Orléans. Il était arrivé ici prêt à se dévouer pour sa patrie d'adoption. Il n'avait que 27 ans, lorsqu'il a été frappé, après trois ans de séjour au milieu des Sauvages.

“ Nous ne savons si nous devons offrir nos condoléances ou nos félicitations à la belle congrégation des Oblats. Cette semence de sang produira certainement ses fruits et attirera sous sa bannière, des ouvriers généreux et dévoués, comme ceux qui les ont déjà précédés. *Sanguis martyrurum, semen christianorum.*

En vertu de l'autorisation accordée par l'Indult de Sa Sainteté Léon XIII, Sa Grandeur Mgr de Montréal a désigné aux membres de la confrérie des AVE MARIA comme jours propres à gagner l'indulgence plénière la fête de Notre-Dame du Bon Conseil et la fête du Patronage de la très sainte Vierge.

Nous rappelons aux membres de la confrérie qu'ils pourront gagner cette indulgence le 26 du courant.

Sur l'invitation de M. l'abbé Hamon, P. S. S., directeur de l'œuvre des jeunes gens de Notre-Dame, un grand nombre de jeunes gens se réunirent, mercredi soir, au cabinet de lecture paroissial, dans le but de reconstituer le cercle littéraire de Villemarie. Après que l'assemblée eut été appelée à l'ordre, M. l'abbé Hamon prit la parole et expliqua en quelques mots le but de la réunion. Il fit ressortir les avantages d'une société littéraire de ce genre parmi la jeunesse française et catholique de Montréal.

On procéda ensuite à l'élection des officiers pour l'année courante. Le vote donna le résultat suivant :

Directeur, M. l'abbé Hamon, P. S. S. ; président, M. Théophile Maréchal ; vice présidents, MM. Chs. Labergé et W. Larose ; secrétaire, M. J. T. Cardinal ; assistant-secrétaire, M. T. Couture ; trésorier, J. Labadie ; bibliothécaires, MM. J. Labine, A. Brodeur et W. Lacaille.

La bibliothèque contient environ 8,000 volumes très bien choisis.

Sous le titre : *Œuvre de l'Adoration nocturne des hommes de Montréal*, vient de paraître une petite brochure qui sera lue avec un grand intérêt et qui produira d'excellents résultats.

Elle s'ouvre par les quelques paroles adressées à l'assemblée générale du 28 décembre dernier par le directeur de l'œuvre, M. Martineau, SS., pour expliquer le but de la réunion. Les membres du conseil d'adoration nocturne, "engagés depuis trois ans dans le chemin eucharistique—beau et noble chemin—ont voulu dire où ils en sont, et où, par conséquent, vous en êtes vous-même." Vient ensuite l'histoire de l'Œuvre depuis sa fondation, présenté par M. S. Mondou dans un remarquable rapport que nos lecteurs ont eu la bonne fortune de pouvoir lire dans son entier.

Le rapport du trésorier, le zélé et généreux M. Devins, donne ensuite l'exposé financier de l'Œuvre depuis 1881 jusqu'en décembre 1884, ce rapport atteste le mérite financier du trésorier non moins que sa modestie.

Un résumé des paroles de M. Colin, SS. qui présidait l'assemblée et la liste des membres de l'Adoration nocturne complètent cette brochure qui se termine par ces pieuses paroles :

"Loué, adoré et aimé soit Jésus au très saint Sacrement de l'Autel ! Amen."

La commission apostolique pour la béatification et canonisation de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation a entendu, la semaine dernière, la révérende Mère Sainte-Antoinette, du couvent des Ursulines de cette ville.

Voici la liste complète des témoins dans cette cause :

Révérende Mère Sainte-Marie, Ursulines de Québec. Révérende Mère Saint-Georges, Ursulines de Québec. Mgr S. Raymond, V. G. Saint-Hyacinthe. Ed. Langevin, V. G., de Rimouski. M. Thomas Chapais, avocat de Québec. M. Chs. Trudelle, supérieur du collège de Saint-Anne. M. A. Nercam, de Notre-Dame de Montréal. M. L. J. Langis, chanoine, de Rimouski. M. L. Beaudet, séminaire de Québec. Révérende Mère Sainte-Antoinette, Ursulines de Québec.

La commission était composée comme suit :

Juges : Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque. M. Thomas Hamel, V. G. M. C. Légaré, V. G. M. A. A. Blais. M. O. E. Mathieu. M. E. L. Moisan. M. J. E. Feuiltault. Sous promoteur de la foi : MM. L. N. Bégin et Ed. J. Pagé. Notaire-ecclésiastique adjoint, M. G. Lemieux. Postulateur de la cause, M. L. G. LeMoine.

Ces jours derniers, à la basilique de Québec a été chantée une grand'messe solennellement recommandée par les dames parentes des miliciens du 9^e bataillon, qui sont allés combattre dans le Nord Ouest. La messe a été chantée par le Rév. M. Dupuis, avec diacre et sous-diacre.

Un grand nombre de prêtres et tous les ecclésiastiques du Grand-Séminaire assistaient au chœur.

Sa Grandeur Mgr l'archevêque Taschereau, qui a demandé à tous les fidèles et à tout son clergé de prier beaucoup pour l'heureux voyage et le succès du 9^{ème} bataillon, et qui voulait témoi-

gnier l'intérêt qu'il porte à ces bons soldats, était à son trône, et a donné la bénédiction solennelle à la fin de la messe.

Tous les élèves du Séminaire étaient présents et M. Gustave Gagnon jouait l'orgue.

Le Samedi-Saint, Mgr des Trois-Rivières, dans la chapelle du séminaire diocésain, a conféré l'ordre du Sous-Diaconat aux RR. PP. E. Lemire et S. Proulx, S. J. ainsi qu'à Monsieur E. A. Béland, du diocèse des Trois-Rivières.

Lundi dernier Sa Grandeur conférait l'ordre du Diaconat aux Pères Lemire et Proulx S. J. ainsi qu'à Messieurs Hercule Grenier, Robert Hyggins, Eugène Baril, Ed. Ernest Béland.

Mardi, Mgr a ordonné prêtres les Revds Pères Lemire et Proulx.

FRANCE

ALLOCUTION DE MGR FREPPEL SUR LE PÈLERINAGE DE SA GRANDEUR A ROME

L'*Anjou* nous apporte le texte de l'allocution que Mgr Freppel a prononcée dimanche, dans la cathédrale d'Angers, pour faire part à ses fidèles de l'impression générale que Sa Grandeur éprouvait au lendemain de son récent voyage *ad limina*. Nous sommes heureux de reproduire ces paroles, inspirées par le plus vif amour de la Rome chrétienne :

“ Mes très chers frères,

“ En me retrouvant pour la première fois au milieu de vous depuis mon retour de Rome, je saisis avec empressement l'occasion qui m'est offerte pour vous entretenir de mon pèlerinage au tombeau des saints apôtres. Vous le savez, c'est un devoir pour les évêques, au terme marqué par les saints canons, d'aller se retremper par intervalle à la source même de leur mission et de leur autorité.

“ J'ai donc dû, pour la troisième fois, reprendre avec bonheur le chemin de cette Eglise romaine, la mère et la maîtresse de toutes les autres. J'ai revu ces lieux témoins de tant de merveilles, cette terre arrosée du sang des martyrs de la primitive Eglise ; ces basiliques, insignes monuments de la foi et de la piété des siècles. J'ai revu cette ville éternelle où, à côté des débris d'un monde qui n'est plus, on rencontre à chaque pas les origines et les fondements du monde chrétien. J'ai revu tout particulièrement cette église de Saint-Louis-des-Français, dans laquelle il y a quinze ans, aux jours bénis et à jamais mémorables du concile du Vatican, Dieu m'avait fait la grâce de recevoir la consécration épiscopale. J'ai revu ces choses le cœur ému des souvenirs du passé, l'âme pénétrée des devoirs du présent et préparée aux luttes de l'avenir ; et je

sentais, au milieu de toutes ces impressions, que vos prières et vos vœux m'avaient suivi dans ce pieux pèlerinage comme un encouragement et une force.

“ Mais j'ai revu, et je tenais avant tout à revoir Pierre dans la personne de son vénéré successeur, Pierre, c'est-à-dire le Chef suprême de l'Eglise universelle, le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, le Père commun des fidèles. Je tenais à revoir l'auguste Pontife qui, marchant sur les traces de l'immortel Pie IX, gouverne l'Eglise depuis sept ans avec autant de prudence que de fermeté, soit que l'on considère ses actes, marqués tous au coin d'une profonde sagesse, soit que l'on médite ses Lettres Encycliques, dont chacune contient pour le monde moderne un si haut enseignement. C'était pour moi une bien douce satisfaction de pouvoir tout d'abord déposer aux pieds de Léon XIII la généreuse offrande de votre piété filiale, ce tribut indispensable de la catholicité, qui, après d'iniques spoliations, peut seul fournir au Pape le moyen de pourvoir au gouvernement de l'Eglise. Mais plus grande encore était la consolation que j'éprouvais à pouvoir lui dire que votre foi n'avait point défailli, que le diocèse d'Angers restait fidèle à ses grandes et belles traditions, que les œuvres de zèle et de charité s'y multipliaient de jour en jour.

“ Aussi est-ce avec une extrême bonté que le Souverain-Pontife a daigné accueillir une relation qui ne pouvait que réjouir son cœur au milieu des épreuves et des tristesses de l'heure présente. C'est pourquoi, afin de fortifier en vous ces sentiments de foi et de piété, et comme preuve de son affection paternelle, le Saint-Père m'a chargé de vous transmettre ses meilleures bénédictions, de bénir en son nom l'excellent clergé qui fait l'honneur et la force de ce diocèse, nos communautés religieuses, les familles au sein desquelles la religion a conservé son empire, les établissements où l'enfance et la jeunesse reçoivent une éducation chrétienne, toutes nos œuvres, enfin, et toutes nos institutions catholiques. Puissent tous mes chers diocésains trouver dans cette bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ un gage de bonheur pour le temps et pour l'éternité ! *Benedicat vos Deus, etc. !* ”

DOM BOSCO.

Plusieurs journaux ont annoncé la mort de Dom Bosco. Heureusement cette nouvelle était fautive. Bien que la santé de ce grand serviteur de Dieu soit gravement affaiblie par suite des fatigues de ses travaux apostoliques, on espère le conserver encore aux œuvres merveilleuses qui lui ont valu le nom de *saint Vincent de Paul de l'Italie*.

**PORTRAIT D'UN HONNÊTE-HOMME ET D'UN HOMME CHRÉTIEN,
Évitant tout défaut, pratiquant le vrai bien.**

**VOULEZ-VOUS ÊTRE HEUREUX ? IMITEZ CE MODÈLE.
SOYEZ DE TOUS CES TRAITS UNE IMAGE FIDÈLE.**

Rendez au premier Être, au Souverain Seigneur,
Le plus profond hommage et le suprême honneur :
Gardez toute sa Loi ; ne cherchez qu'à lui plaire,
Et que votre salut soit votre unique affaire.

Aimez Dieu sans partage, il est un Dieu jaloux ;
Espérez tout de lui, mais craignez tout de vous :
Adorez ses décrets, et d'une foi soumise,
Révérez sa parole en celle de l'Eglise.

De la vérité même elle est le vrai miroir ;
Contr'elle nulle erreur ne saurait prévaloir :
Ou soyez lui soumis comme un fils à sa mère,
Ou n'espérez jamais en Dieu trouver un père.

Observateur exact de ses Commandements,
Docile à ses Pasteurs unis de sentiments ;
Écoutez de son Chef les oracles suprêmes ;
Rangez-vous sous ses lois, craignez ses anathèmes.

Sans singularité dans la dévotion,
Signalez à propos votre Religion :
Remplissez les devoirs où l'état vous engage,
Faites des Sacrements un salutaire usage.

Puisez souvent la grâce en ces sacrés canaux ;
Qu'ils produisent en vous des fruits toujours nouveaux :
L'auteur de tous les dons lui-même vous convie
D'y chercher tous les jours la source de la vie.

Renoncez à vous-même et suivez Jésus-Christ ;
N'ayez avec lui seul qu'un cœur et qu'un esprit :
C'est le seul but où tend tout le Christianisme ;
Vivez, mourez pour lui, c'en est le héroïsme.

Des Saints efforcez-vous d'imiter la ferveur ;
Entre tous réclamez la Mère du Sauveur .
Choisissez un Conseil pour votre conscience,
Qui saint, sage et savant ait de l'expérience.

Pour faire l'heureux choix d'une profession,
Gardez-vous du caprice et de la passion :
Consultez l'Esprit-Saint ; que sa voix vous appelle,
Plus que toute autre vue humaine et temporelle.

Avant que de former aucun engagement,
Priez, délibérez, pesez tout mûrement ;
Faites le plus parfait avec zèle et constance ;
Mais jamais aucun vœu sans beaucoup de prudence.

Ne vous associez qu'avec d'honnêtes gens ;
Et ne vous enfliez point de vos heureux talents ;
Déférez, s'il se peut, aux sentiments des autres ;
Cédez honnêtement, si l'on combât les vôtres.

Donnez attention à tout ce qu'on vous dit :
Et n'affectez jamais d'avoir beaucoup d'esprit :
N'entretenez personne au-delà de sa sphère ;
Et dans tous vos discours soyez franc et sincère.

Tenez votre parole inviolablement,
Et ne promettez point inconsidérément :
Soyez officieux, complaisant, doux, affable ;
Et pour tous les Humains d'un abord favorable.

Sans être familier, ayez un air aisé ;
Ne décidez de rien qu'après l'avoir pesé ;
Aimez sans intérêt, pardonnez sans faiblesse,
Soyez soumis aux Grands, sans aucune bassesse.

Des gens dissimulez, craignez la trahison ;
Fuyez leur politique, agissez sans façon :
D'un calomniateur détruisez l'imposture ;
Mais ne lui rendez pas injure pour injure.

Cultivez avec soin l'amitié d'un chacun,
Ennemi des procès, n'en intentez aucun :
Montrez, si l'on vous force à quelque procédure,
Avec un droit liquide, un cœur plein de droiture.

Prêtez de bonne grâce, avec discernement ;
S'il faut récompenser, faites-le noblement :
Et de quelque façon que vous vouliez paraître,
Que ce soit sans excès et sans vous méconnaître.

Autorisez le bien selon votre pouvoir ;
Opposez-vous au mal, sans trop vous émouvoir ;
Prenez dans un bon sens tout ce qui peut s'y prendre ;
Ne condamnez personne avant que de l'entendre.

Compatissez toujours aux disgrâces d'autrui ;
Supportez les défauts, soyez fidèle ami ;
Surmontez les chagrins où l'esprit s'abandonne,
Et ne les faites pas rejaillir sur personne.

Où la discorde règne, apportez-y la paix,
Et ne vous vengez point qu'à force de bienfaits ;
Reprenez sans aigreur, louez sans flatterie ;
Riez modérément, entendez raillerie.

Donnez avec plaisir, refusez rarement ;
Punissez avec peine, et sans emportement ;
Faites-vous tout à tous, ne nuisez à personne,
Et rendez à César les droits de sa couronne.

Estimez un chacun en sa profession,
Et ne critiquez rien par ostentation ;
Ne reprochez jamais les plaisirs que vous faites ;
Mettez-les dans le rang des affaires secrètes.

Prévenez les besoins d'un ami malheureux,
Sans prodigalité montrez-vous généreux :
Modérez les transports d'une bile naissante ;
Ne dites que du bien de la personne absente.

Soyez dans vos discours modéré, retenu ;
Quoique rien, s'il se peut ne vous soit inconnu :
Parlez peu, pensez bien, et ne trompez personne,
Et que de vos desseins la fin soit toujours bonne.

Ne tyrannisez point le pauvre Débiteur ;
Si vous voulez que Dieu vous traite sans rigueur :
Payez vite une dette, ancienne ou nouvelle,
Et n'en contractez pas qui puisse être éternelle.

Préférez le précepte et l'obligation,
Aux œuvres de conseil et de dévotion :
Aimez un bon Censeur qui vous dit ce qu'il pense ;
Travaillez pour Dieu seul avec persévérance ;

Évitez de l'humeur les inégalités,
Et d'un juste milieu les deux extrémités :
Sans faire l'esprit fort, sans être trop crédule,
Ayez un esprit juste et libre de scrupule.

Faut-il prendre parti pour quelque sentiment ?
Évitez la rigueur et le relâchement ;
Fidèle à tous les points de la foi Catholique,
D'une saine morale embrassez la pratique.

Calmez vos passions, et vivez sobrement ;
En jouant ne cherchez que le délassement :
Regardez certains Jeux, le Cabaret, la Danse,
Comme un funeste écueil où périt l'innocence.

Mortifiez les sens de votre corps mortel,
Domptez de votre cœur le penchant criminel :
Veillez, priez toujours, comptez peu sur vos forces ;
Parez de l'ennemi les plus faibles amorces.

Jugez de chaque chose avec un bon esprit ;
Défiez-vous du vôtre au moment qu'il s'aigrit :
Ne vous troublez jamais d'avoir fait quelque chute ;
Mais pleurant vos péchés, évitez la rechute.

Ne précipitez rien, soyez toujours discret,
Ne vous vantez jamais, gardez votre secret :
Fuyez surtout l'orgueil, l'avarice et l'ivresse,
L'ire, l'impureté, l'envie et la paresse.

Évitez constamment jusqu'au moindre péché ;
De tout Être créé soyez bien détaché :
 Craignez l'hypocrisie et la fausse justice,
Les appas dangereux, l'ombre même du vice.

Des modes de ce Siècle et du respect humain,
Ne regardez les Lois qu'avec un grand dédain ;
A l'Évangile seul conformez votre vie,
Et que de votre exemple un chacun s'édifie,

Si votre dignité n'exige un certain rang,
Cédez le premier pas au petit comme au grand :
Gardez-vous d'affecter un air de suffisance,
Et de suivre au Palais un droit de préférence.

Prenez soin de veiller sur votre inférieur ;
Que l'Innocent chez vous trouve son protecteur :
De la prévention évitez la surprise,
Et dans vos jugements que rien ne vous séduise.

S'agit-il d'obéir ? faites-le de bon cœur,
Et s'il faut commander, évitez la hauteur :
Prenez toujours conseil avant que d'entreprendre ;
Prêtez-vous aux emplois, sans jamais vous y vendre.

De vos Supérieurs suivez le règlement,
Et ne contrôlez rien dans le Gouvernement :
Respectez la puissance, encore plus le mérite ;
Et tâchez d'imiter tous les hommes d'élite.

Faites mépris du Monde et de ses vains plaisirs
Qui ne peuvent du cœur contententer les désirs :
De la civilité gardez la bienséance,
Et de l'Œil qui voit tout, observez la présence.

Ornez-vous en un mot, de toutes les vertus ;
Sous ce bel ornement, Dieu connaît ses Elus :
Si ce nombre est petit, fuyez la multitude ;
Suivez la voie étroite, aimez la solitude.

Dédaignez les faux biens que le monde chérit,
Préférez ce qui dure à tout ce qui périt :
Votre âme à votre corps, la grâce à la nature,
Et votre Créateur à toute créature.

Du parfait Honnête-Homme, et du parfait Chrétien,
Suivez bien ce modèle, et n'y retranchez rien :
Par-là vous deviendrez vraiment sage et fidèle,
Par-là vous parviendrez à la vie éternelle. FIN.

Pèlerinage spirituel a N.-D. de Lourdes.

Ce pèlerinage inauguré l'année dernière a donné de si consolants résultats qu'on a résolu de le renouveler cette année. Le Souverain Pontife, bénissant le projet, a ouvert en sa faveur le trésor des indulgences.

Nul doute que les catholiques du monde entier ne répondent avec empressement à l'appel qui leur est fait.

I. Le but du *Pèlerinage spirituel* est d'unir les prières de tout l'univers catholique, pour obtenir, par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes, le triomphe de l'Eglise et du Souverain Pontife, la gué-

raison des malades qui vont prier à la Grotte et la conversion des pécheurs.

II. Un premier *Pèlerinage spirituel* a eu lieu le 25 mars dernier ; le second aura lieu le 25 juillet, fête de Notre-Dame du Carmel, anniversaire de la dix-huitième apparition ; le troisième le 8 septembre, fête de la Nativité de Notre-Dame ; le quatrième, le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception.

III. Les associés se prépareront à ces fêtes par une neuvaine de prières, surtout par la récitation quotidienne du Rosaire ou du chapelet. Ils se confesseront et communieront le jour de ces quatre fêtes ou l'un des huit jours suivants. Ils feront une aumône d'au moins dix centimes pour la construction de l'église du Rosaire à Lourdes.

IV. Indulgence plénière le jour des fêtes ci-dessus énoncées ou l'un des huit jours suivants. Indulgence de sept ans et sept quarantaines, chaque jour de la neuvaine. Une messe sera célébrée chaque jour, à perpétuité, au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, pour les associés et leurs parents, vivants et morts. Ceux qui auront rempli ou fait remplir une *liste d'associés* recevront une image de la basilique et de l'église du Rosaire.

N. B.—Adresser lettres, mandats et demandes de renseignements au R. P. supérieur des missionnaires, de l'Immaculée Conception, à Lourdes (Hautes-Pyrénées). C'est à la même adresse que doivent être envoyées, par lettre affranchie, les listes d'associés et les souscriptions reçues.

MORT A LA FLEUR DE L'ÂGE

Dans son beau livre sur la Chevalerie, M. Léon Gauthier raconte la mort d'un enfant héroïque :

Il faut se représenter ici un champ de bataille immense, où deux nations, que dis-je ? deux races, se sont jetées avec furie l'une contre l'autre, et sont, depuis de longues heures, occupées à s'exterminer.

Les Français, les Chrétiens (ces deux mots étaient glorieusement synonymes), les "hommes de Dieu," sont vaincus : l'Islam est vainqueur. Tous les Français sauf quatorze gisent à terre, et les païens sont encore cent mille. Ce ne sont partout que râles des mourants, cris horribles des blessés, hennissements des chevaux sans cavaliers, hurlements joyeux des vainqueurs.

Et là, tout près, dans un joli vallon vert, près d'une fontaine, en un lieu charmant, d'où l'on entend les derniers bruits de la mêlée, un tout jeune homme, un enfant, est étendu raide, tout blanc, les mains en croix, "Sentant bon plus que baume et encens." On le croirait déjà mort, si sa main ne venait de temps en temps frapper sa poitrine, si ses yeux ne se levaient parfois au ciel, si l'on n'entendait ses lèvres balbutier le mot "Dieu." C'est le neveu de Guillaume d'Orange, c'est Vivien, qui meurt.

Guillaume, lui, est là-bas, au milieu des quatorze survivants de l'armée chrétienne qu'il domine de sa haute taille ; il est là-bas, sur son beau cheval Baucent, et pense à son neveu, qu'il aime comme un fils : " Où est-il, où est Vivien ? " Et il s'aventure bientôt à travers le champ de bataille pour l'y trouver vivant ou mort. Où est-il, où est Vivien ?

Dieu a pitié de Guillaume et le conduit dans le petit coin de vallée où Vivien expire, et voilà le comte d'Orange en présence de ce beau jeune homme au visage blanc, qui n'a plus un mouvement, plus un souffle.

Une pensée saisit alors ce rude chevalier qui est lui-même tout couvert de son sang, et se bat depuis le matin comme un lion furieux : " Il sera mort sans avoir fait sa première communion ! " Et il s'écrie, " Que ne suis-je arrivé plus tôt ! "

Le bon Guillaume s'est en effet muni avant la bataille d'une hostie consacrée ; il la porte avec lui ; elle est là, dans son aumônière, comme dans une sorte de ciboire militaire, et il regrette de ne pouvoir la poser pieusement sur les lèvres de son neveu. Mais hélas ! ces lèvres sont froides, ces lèvres sont mortes.

Tout à coup l'enfant fait un léger, un imperceptible mouvement. C'est la vie qui, comme le dit le vieux poète, lui revient un instant et " lui saute dans le cœur. " Guillaume alors lui adresse très-doucement la parole : " Ne voudrais-tu pas, " lui dit-il, " manger de ce pain qui est consacré par les prêtres ? " — " Je n'en ai jamais goûté ", répond le mourant ; " mais, puisque vous voilà, je sens bien que Dieu m'a visité. "

Alors dans ce petit vallon herbu, sous le grand arbre, près de la fontaine se passe une scène indicible.

Guillaume devient prêtre, il devient prêtre pour ainsi parler. " Tu vas me faire ta confession, " dit-il à son neveu, " parce que je suis ton plus proche parent et qu'il n'y a pas de prêtre ici. " — " Je le veux bien, " répond d'une voix faible l'enfant Vivien, " mais il faudra que vous me teniez la tête contre votre poitrine. J'ai faim, oui, j'ai faim de ce pain. Mais hâtez-vous, je vais mourir, je meurs. "

Il se confesse en effet et ne se souvient que d'une faute. " J'avais fait le vœu de ne jamais reculer d'un seul pas devant les païens, et j'ai bien peur d'avoir aujourd'hui manqué à ma promesse. "

Le moment suprême est arrivé. Guillaume tire l'hostie de son aumônière ; il la prend entre ses doigts, il la contemple, il l'adore comme au moment de l'élévation ; puis il l'approche des lèvres entr'ouvertes de Vivien. Il y avait là dit le poète, des anges par milliers, qui assistaient au sacrement et étaient descendus du ciel pour chercher cette âme et la porter à Dieu.

Le visage de Vivien s'illumina une dernière fois : mais la mort lui descend de la tête sur le cœur ; il se penche, il soupire, il meurt, et va, dans l'hôtellerie du paradis, au sein de la joie qui n'a pas de fin, terminer la journée de sa première communion.

LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE. (1)

(suite.)

Depuis, il l'avait rencontré sur le boulevard Malesherbes. Marguerite le montait avec l'élégance et la sûreté d'une amazone consommée. Elle aussi avait aperçu le vieux maître. Et tandis que, d'une main, elle retenait l'arabe, de l'autre, armée d'une petite cravache, elle avait envoyé un gai bonjour à l'humble piéton...

Pourquoi aujourd'hui, Saïd était-il soumis à cet examen minutieux, étrange qui, bien sûr, n'avait pas pour seul but de faire admirer sa beauté, puisque ces deux inconnus, amateurs ou non, étaient reçus dans l'ombre par un valet ?

Puis un brancard était posé à terre, devant le grand perron. Il supportait un tableau, en attendait sans doute un second... Et le vieux maître aimait tant à regarder les tableaux suspendus dans le salon Suber ! Il n'avait jamais touché ni un pinceau, ni même un crayon. Mais, aux yeux d'un artiste le beau est comme Protée, il sait prendre toutes les formes. Et voilà qu'elle disparaissait, cette noce vénitienne, dont les tons chauds ensoleillaient la pensée du vieux musicien, et où la mariée dansait avec une grâce si noble qu'elle avait inspiré à Stanislas Jacob une pavane non moins noble et non moins gracieuse, une pavane d'un brillant, d'un coloré, et, en même temps, d'un rétrospectif... Oui, il se l'était dit bien souvent, toute la Venise du xve siècle se résumait dans cette pavane.

Où fuyait la noce vénitienne ? Et, pourquoi, au lieu des girandoles et des meubles dorés, les fenêtres du salon, veuves de leurs tentures, ne laissaient-elles plus entrevoir que le dépouillement et la nudité ?

Jacob jetait à droite, à gauche, des regards stupéfaits, perplexes... Un groupe tourna l'angle de la maison. Il venait de sortir par le perron latéral. Sur une voiture de transport, allant au pas pour gagner la rue, gisait, lié comme un condamné, le beau piano qui, souvent, avait fait goûter à l'artiste de si pénétrantes émotions... Les mains de Jacob se tendirent d'instinct vers lui... Mais la voiture passa, forçant le vieillard à se rejeter en arrière...

A peine retrouva-t-il sa liberté qu'il se précipita vers la loge. Le concierge était debout sur le seuil, les bras croisés.

Il regarda le pauvre musicien, devenu pâle et effaré.
— Est-ce que ?... dit Jacob, est-ce que... ils délogent ?

A ce moment, une fenêtre s'ouvrit au premier étage, une voix appela : Monsieur Jacob ! »

La voix redit son nom, en même temps que ses yeux, voilés par le saisissement, distinguèrent à peu près Mademoiselle Suber penchée dans l'embrasure de la fenêtre ouverte. Il fit un violent effort sur lui-même, se rapprocha et, d'un geste, car il ne pouvait parler, il fit signe à Marguerite qu'il l'écoutait.

— De grâce, montez chez moi, dit la jeune fille. J'ai quelque chose à vous dire.

Stanislas pénétra dans la maison et trouva son chemin comme il put, au milieu des corridors. Où était le valet de chambre, à la tenue si correcte, qui, d'habitude, le précédait en se dandinant ? Ni lui ni aucun autre laquais ne se montraient aux yeux du vieillard qui montait en forçant chaque pas, comme lorsque, dans un cauchemar, on gravit une côte escarpée.

Marguerite l'a tendait, appuyée sur la rampe. Elle lui tendit la main. Ils se regardèrent et se mirent à pleurer...

Elle marcha vers sa chambre et lui la suivit en silence. Il s'avouait avec stupeur qu'elle n'était plus que l'ombre d'elle-même.

Elle le fit entrer dans le nid blanc et soyeux où elle avait grandi sous l'aile maternelle. Nid dont elle croyait s'envoler joyeuse, et dont elle allait tomber, gémissante et meurtrie, comme l'oiseau que rejette l'ouragan.

Il y a quelque chose de profondément poignant dans la vue, surtout la vue soudaine, d'un être que l'on aime et dont on vient d'apprendre le malheur. Le pauvre musicien sentait ce déchirement. Il regardait Marguerite avec des yeux presque hagards. La jeune fille comprit le bouleversement qui se produisait dans le cœur de son vieux maître.

— Vous ne saviez donc rien ? dit-elle.

— Rien ! rien ! depuis deux mois : retenu... par ce rhume... éloigné... par cette absence... pas venu ici... vu personne...

Ses traits se contractaient de plus en plus.

— C'est ma faute, si vous souffrez tant, reprit-elle. J'aurais dû vous instruire.

— Ah !... Mademoiselle ! Ce n'était pas l'heure de songer à moi.

— J'y ai songé, pourtant, dit-elle en essayant de sourire. Vous êtes un ami. J'ai confiance en vous.

Ces mots le ranimèrent.

— Oui, s'écria-t-il, oui ! en moi ! toujours ! toujours !

Il prit la main de la jeune fille, la serra, l'étreignit. Son émotion était devenue violente.

Marguerite attendit qu'il se calmât. Elle demeurait étendue dans le fauteuil où elle s'était laissée tomber. Chaque minute de repos la faisait ployer sous l'épuisement qu'elle ne dominait que par un effort suprême.

Elle passa la main sur son front comme pour chasser un peu

l'accablement qui s'y concentrait. Depuis quelques jours, sans qu'elle s'en aperçut, ce geste lui était devenu familier.

Quand elle crut Jacob en état de la comprendre, elle dit :

— Il faut voir les choses comme elles sont. Nous ne possédons plus rien au monde.

— Rien ! Rien !...

— Absolument rien. Nous aurons à peine de quoi nous acquitter. Nous y parviendrons cependant, reprit-elle en redressant la tête, sans quoi il me semble que j'en mourrais...

— Ah ! cela, je le comprends, s'écria le vieillard.

Mais enfin, cette ruine, ce désastre, c'est quelque chose d'effroyable, de volcanique. Comment, tout à coup ?...

— Ce fut comme un rêve. Et, par instants, je me surprends à me demander encore si je ne vais pas me réveiller.

Elle lui fit alors le récit des circonstances qui avaient amené le fatal événement. Elle expliquait de son mieux la chute des valeurs que possédait son père. Jacob écoutait avec attention, sans rien comprendre du tout.

Les chiffres de la Bourse avaient toujours été pour lui plus mystérieux que les hiéroglyphes égyptiens, et vingt fils d'Ariane réunis n'auraient pu réussir à le guider dans ce sinistre labyrinthe.

Mais il ne comprit que trop lorsque Marguerite lui apprit dans quel triste état se trouvaient M. et madame Suber. Les larmes qui tombaient, lentes et amères, sur les joues ridées du pauvre musicien étaient presque aussi douloureuses à voir que le flot brûlant qui inondait le visage de la jeune fille.

— Qu'allez-vous devenir ? demanda-t-il enfin.

— Oui, qu'allons-nous devenir ?

— Hélas ! habituée à l'opulence...

— Moi, je suis jeune, je puis m'habituer à tout. Ce sont mes parents, mes malheureux parents...

— Ils auraient pu être plus malheureux encore.

Nous sommes tous mortels. Au lieu de perdre leur fortune, s'ils vous avaient perdue ! Y pensez-vous !...

— Mais moi, ne les perdrai-je pas ? dit-elle d'une voix déchirante.

— Oh ! non, non. Chère petite demoiselle, ne vous alarmez pas.

— Si vous voyiez ces deux fantômes !

— Non, non. Le premier moment est passé ; le plus terrible.

— Je n'en sais rien, dit-elle en secouant la tête. On peut résister à une douleur foudroyante et s'éteindre ensuite peu à peu au sein des privations. Songez, après une telle secousse, à tout ce qu'il leur faudrait, au contraire, de soins, de bien-être...

Stanislas ne répondit pas, l'angoisse de Marguerite le gagnait.

La jeune fille continua :

— Je vois se dresser devant moi, implacable, le moment prochain où les nécessités de la vie vont s'imposer à nous. Hélas ! c'est tout au plus si je les connais. Je ne les ai jamais vues de près.

(à suivre.)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.
xx Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Marie Desrochers—Isabelle Park—Jacques Vaillancourt—Julie Mercure—John Morgan—Michel Bourbonnière—Ann Doyle—Narcisse Guertain—Malvina Couture—Aurelie Laplante—Scholastique Larnouche—Olive Masson—T. Brisson—James Skelly—F. J. Durand—Edouard Thumens—Joseph Condom—Sophronie Massé—Louis Quintal—Jos. Bousquet—Théodore Leblanc—Mathilde Turpin—Philomène Prevost—Thomas Brennan—Marie Robichaud—Côme Séraphin Cherrier.

DE PROFUNDIS.

ETOFFES NOIRES

Département du Clergé e des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'on ne saurait égaler.

Nous avons l'assortiment le plus complet de **MERINOS DOUBLES**, à squanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs en tous points.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

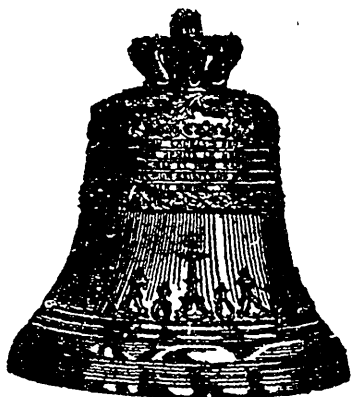
Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés religieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

DUPUIS FRERES

Coin des rues **STE-CATHERINE & ST-ANDRE**
MONTREAL.

GRANDE FONDERIE DE CLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Condé, 28
LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par H. B. Beullac, 229 Notre-Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses Drapeaux Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire Etc. Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence. les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main les modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etats-Unis en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE, No 15
MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET.
MONTREAL.

REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epiceries.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE, PARTOUT.

LORGE & CIE
CHAPÉLIERS PARISIENS
21 rue St-Laurent
MONTREAL.

CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co
TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR
H. & J. RUSSEL
22 RUE ST.-NICHOLAS
MONTREAL.

AGENTS DE
LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
Fabricants de sonniers en cr.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE—DORURE—PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Épargne.

REVUE

MENEELY BELL COMPANY

A TROY ; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHES et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

FABRIQUE GARANTIE

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

S'adresser : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**
Troy, N.-Y., U. S. A.

1500 PONDEUSES AUTOMATIQUES

Vendues depuis JANVIER avec espérance d'en vendre 1500 autres. Avantages : les poules, rats, chats, etc., ne peuvent manger les OEUFS qui sont conservés frais et propres. PRIX 40cts et 75cts. Cette dernière est complète avec boîte.

A VENDRE EN GROS ET EN DÉTAIL PAR

L. J. A. SURVEYER

MARCHAND FERRONNIER,

1598 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice)

PERRAULT & MESNARD,
ARCHITECTES
93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99
Boîte 1414, P. O. MONTREAL.

GABOURY & GADIEUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents, résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS exécutées à bref délai à PRIX MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL,